

De galunès
à
Abel

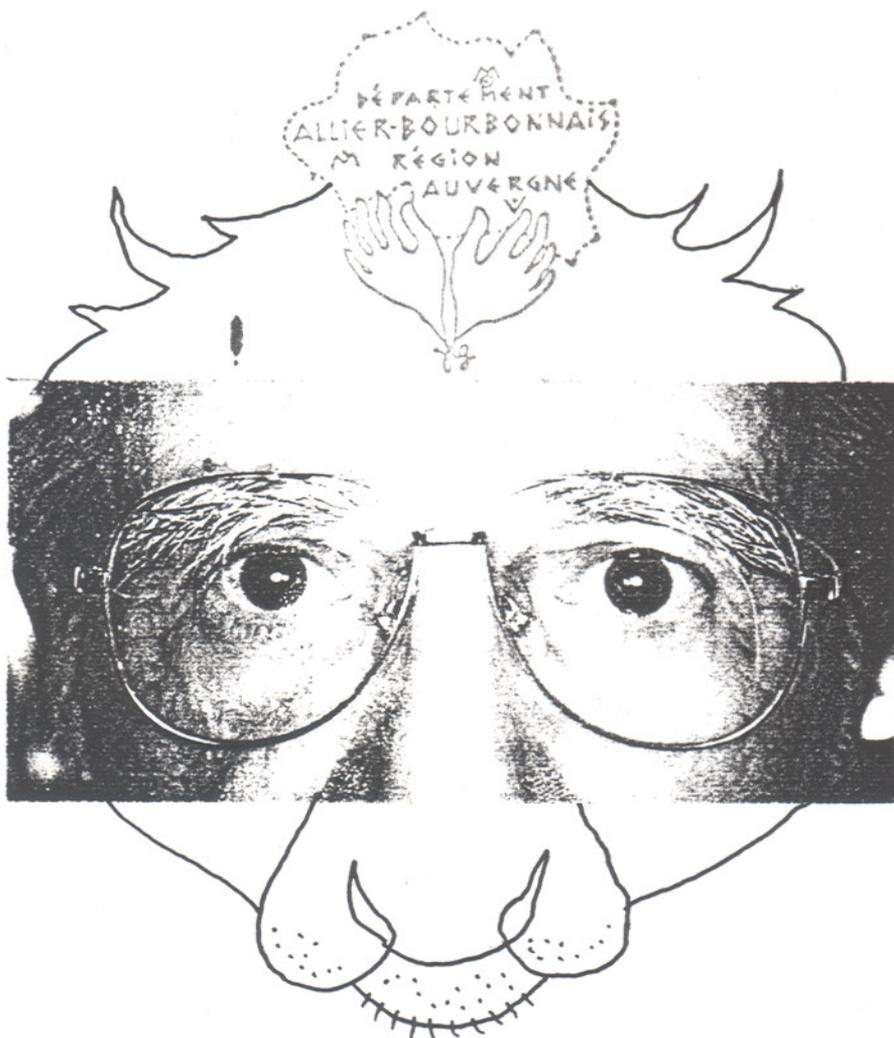
par

Jacques Gaulme

A CEUX QUI S'INTERESSENT A L'ACADEMIE DU VERNET

Des gaulmeries (Sorte de "déçonance" - Cf. Petit Larousse: déconner, dire ou faire des bêtises - qui sévit durant des lustres 21, rue Blanche et fut formalisée par un vase de céramique, style classique, par C. Henri Bruchet, sculpteur, en 1980) tapées à la machine par un septuagénaire maladroit, avec un doigt.

Louis Jouvet disait qu'en permanence, au Théâtre (Au sein duquel j'ai passé 40 ans de ma vie) Le Dérisoire et le Merveilleux sont nos compagnons de route. Faisons appel au premier compagnon pour garder le sourire et faire passer la sauce préparée en ce



-Je suis le grand boeu-boeu, le boeuf, le consommé et mon kube déplié
-porte le soleil noir de la Mélancolie

-Poisson pourri de Salonique, long collier des rêves affreux (Cette volonté d'oppression par le boeuf (Bluff) permanent qui sévit, lui aussi, dans le monde artistique comme ailleurs)

Pas de quoi être fier, ni honteux. Passons!

-Tout passe, tout lasse, tout s'efface comme dit le Poète

-Tout s'use, s'arrête... Souvent se remplace. Parfois se transforme et renaît ou laisse des traces au plus profond du coeur humain...

-Chacun de nous, dans le Monde, se pose des problèmes d'identité.....

-Retour aux sources ?

I. TRACES... Le théâtre élysabéthain dans sa forme de "théâtre à dispositif ouvert architectonique" n'a duré qu'à peine une quarantaine d'années. 40 ans, mais quelle influence constante depuis "grosso modo" un siècle sur les animateurs de la scénographie moderne !

40 ans ! moins que le festival d'Avignon créé par Jean Vilar, moins que l'Académie du Vernet fondée à l'instigation de Marcel Guillaumin en 1948, l'Académie du Vernet qui poursuit, elle aussi, son aventure ~~est~~ se trouve, à mon avis, à un moment crucial de son existence (Elle dépend aussi, ne l'oublions pas, du fait qu'"procrée" dans le bourg dont elle porte le nom, cela en fixant, dans ~~certains sens~~ un certain sens, sa "dimension", implique une responsabilité sur le plan communal. Supposons que les "vernet-je n'sais plus comment" se mettent à dire: "On n'veut plus de c'machin qui nous délaisse et fait tort à notre réputation! Qu'il chang'de nom!", que se passerait-il?) moment crucial, tributaire de l'"atmosphère agitée qui règne sur la Planète", certes!, principalement du à un changement de Présidence qui pose une problématique tant du point de vue de son fonctionnement que de celui de la nature de ses rapports avec la municipalité de Vichy qui continue de la charger d'organiser son salon de peinture et de sculpture. Jusque là, les liens constants, très étroits, l'ont été sur un plan, disons "non-dépendants". Le resteront-ils? C'est une question à éclaircir. Nous le verrons plus loin. Restes, ~~que~~ le succès du XXXIV^{ème} Salon et la "personnalité" de notre Présidente ont de quoi nous rendre très optimistes.

II. RAISONS DE DIRE... C'est un parisien à gros bec, d'origine bourbonnaise, n'aimant pas qu'on le traite de berrichon ou d'auvergnat ~~car~~ car ce n'est pas exact (Il est né en Bourbonnais dont la superficie correspond à celle du département de l'Allier) qui l'ouvre et qui le fermera.

Si je m'autorise à apporter ma contribution à la problématique de l'Académie, c'est que j'estime en avoir non seulement le droit mais aussi le devoir. Autrement ce serait faire preuve de trop d'infidélité à l'égard de ce CENACLE (Cercle restreint de personnes animées par une idée commune et dont, par tacite entendement, ses membres cooptés ~~le~~ le sont jusqu'à extinction aux seules conditions de ne pas contrevenir aux lois en vigueur dans notre pays et à la notion qui s'attache à la défense du Beau dans les lettres et les Arts.), cénacle qui m'a reçu avec tant de "naturel", d'esprit de convivialité... depuis tant d'années que leur total approche le demi-siècle.

A Vichy où il est si plaisant d'arriver les matins de beau temps lorsque l'on arrose les rues, je me suis distrait, je me suis instruit je me suis interrogé, j'ai comparé... ~~même~~ après ces quelques journées heureuses, au-delà, à distance... à Paris où l'on peut tout sans être rien, connaître tout sans rien savoir, rester peinard dans son ~~quartier~~ quartier, excursionner à Montmartre, boire un coup à Montparnasse, apaiser sa curiosité face aux vitrines des marchands de tableaux du quartier Latin, fouiner sur les Quais au Printemps et à l'Automne, ~~ou~~ profiter de l'effet magique des illuminations à Noël, regarder à la T.V. régionale l'avenue des Champs-Élysées, découvrir place Saint-~~Michel~~ Michel un portrait de famille du père Coulon, l'homme à la longue barbe, si célèbre à Montluçon, tracer l'adresse de Monsieur le Président de l'Académie du Vernet sur une enveloppe qui contient une lettre amicale, des petites choses qui font l'ordinaire d'un peintre-~~prof~~ professeur retraité qui n'abandonne pas son chevalet dans son logis qu'il connaît depuis soixant-quinze ans. Un tout qui permet de ~~savourer~~ savourer le plaisir d'être âgé... parfois.

Le droit de dire ? Je suis passé de la condition de membre-correspondant à celle de membre-titulaire il y a si longtemps que je ne ~~sais~~ sais plus quand. 1958 ?.. Mon action ? Sur le catalogue du salon 88 mon nom figure en tant que "commissaire adjoint" avec Maurice Boucard, Daniel Bullion et Robert Mermet. Je ne dirais pas le nom de celui qui m'a dit, il y a une "éternité": "Jacques, tu en fais trop!" sur un ton "ça n'en vaut pas la peine"

Le devoir de dire ? Tout simplement parce qu'il faut parler franc à ceux que l'on estime... Que dire de plus ?..... ne pas oublier qu'à 350km. si l'on médite, c'est d'un certain point de vue de ~~Sirius~~ Sirius ce qui est facile, ne pas oublier cette légère impression de marcher sur des oeufs, ... la légitime susceptibilité de ceux qui, sur place, "agissent", "décident" et "peinent", ... le fait que les absents ont toujours tort..... Pas commode ce qui tient du dilemme!

III. VANTARDISES... A ma grande surprise, en 1957 j'ai obtenu le Prix de l'Académie du Vernet mais ne l'ayant pas "volé", j'en suis fier. Cependant, je dois préciser que "La bohème au demi-siècle", illustrée par Morvan, a été éditée, par les éditions SIC fondées par P.A. Birot ~~ou~~ que les fervents du Dada-Surréalisme connaissent bien, en 1956, et pas à compte d'auteur, je l'assure, et qu'avant "Le Vernet", ce roman fut classé 2ème au 6ème tour au Prix Édouard-Herriot (Du nom de cet homme immortalisé par Tajana, et, qui ~~dé~~ répétait que la Culture c'est l'art ~~de~~ d'oublier ce que l'on a appris.), une référence puisque Gabriel Delaunay, ex-directeur de l'O.R.T.F., ex-super-préfet de la Gironde a reçu ce prix avant celui de l'Académie en 1977, et que, en ce qui me ~~con~~ ~~cerne~~ le jury était présidé par Monsieur Descaves (Ecrivain fils de

Pierre Descaves), alors administrateur de la Comédie-Française... Pas de quoi se grossir le nez ^{avec} mais pas de raison ~~de~~ être honteux! Et si je reste sous contrat les éditions Magnard, c'est parce que je suis l'auteur de "Maquillage de Théâtre" édité en 1979, réédité en 1982 et en 1986, et de "Architectures scénographiques et décors de théâtre" sorti en 1985.

...C'est un médaillé de la Ville de Paris (Figurant dans les collections de celles-ci, inscrit dans "Le Bénézit, avec Hélène Beaudon, depuis un temps immémorial, recevant trimestriellement une petite somme de la C.R.E.A. (Caisse des retraites des artistes), produit de versements obligatoires durant vingt-cinq ans, et rendant des comptes à son contrôleur des Impôts-Quartier Petit-Montrouge) qui depuis l'exposition qui eut lieu dans le Salon d'Honneur de l'Hôtel de ville de Vichy a accroché au moins une toile, annuellement, sur les cimaises des salons de l'Académie, sauf une fois en 1965.

Suffit! Je n'oublie pas cette remarque de Céline: "Le moindre obstiné trou du cul se voit Jupiter dans la glace". Dommage que je ne puisse utiliser les reflets d'une bouteille figurant sur une de mes nature-mortes datée de 1939 et qui inspira à Charles Guérin, mon maître à l'école des B.A. du quai Malaquais, cette remarque: "Une nature-morte sans bouteille est comme une femme sans miroir."

IV. DISTRACTIONS... Du temps durant lequel il m'arriva de promener les Invités d'Honneur pendant les trois jours de festivités, je me ~~vay~~ rappelle avec Robert, le café offert à Charmeil par Goerg en attendant l'avion pour Nice. Je me souviens que nous étions une vingtaine à l'Alhambra pour dîner avec Carzou: nous étions invités. Une façon "élégante" de cloturer le fête!... Je me rapelle une ballade sous les parcs avec Raymond Charmet, le ~~critique de "Arts"~~ critique d'"Arts" que j'avais connu à Paris lorsque je donnais des leçons de peinture à des membres du groupe artistique du personnel de l'Assemblée Nationale, des pots offerts par le docteur Raymond, de mes discussions nocturnes avec Roger Bullion-le père sur la peinture, en arpentant les rues désertes à ces heures... d'une soirée au restaurant du champ de courses à l'instigation de Jacques Dessause... etc.? des efforts déployés par Daniel et André en poussant durant des centaines de mètres, le long du Lac, ma voiture qui refusait de démarrer, en vain d'ailleurs... et comment ne pas évoquer, du temps de Marcel, ces conversations autour d'une table, assis avec Pierre Coulon, ces repas intimes dans le sous-sol de chez Grandchamp, très animés et le soir du vernissage un grand ^{fran-} ~~repas~~ ^{quet} peu solennel dans la grande salle où qui voulait pouvait se ~~lever~~ lever pour chanter ou raconter une histoire... ces grandes portes de la salle Pierre Coulon qui s'ouvraient au public, ça avait une ~~vacance~~

certaine gueule.....ces remises du prix littéraire, en grande pompe, à l'Hôtel de Ville.....cet article journalier dans "La Montagne" ~~was~~ ~~à l'un des peintres invités~~ consacré à l'un des peintres invités....

V.SOUVENIRS...~~à l'abbé~~ Germaine Peilliot, la directrice de la Galerie Sévigné (Une "grande marchande", éclairée, qui parmi sa clientèle ~~was~~ comptait des curistes collectionneurs qui venaient à Vichy pour deux raisons égales, celle de se soigner et celle d'acheter des tableaux chez "Germaine") qui ne rechignait pas pour nous prêter des toiles afin de masquer des lacunes, des toiles ~~de~~ de choix...de Madame Mermet ~~qui~~ qui gardait les lieux en commentant les oeuvres avec une compétence rare.....de Monsieur Tourtier (Pax avec lequel j'avais projeté un son-et-lumière au sujet de la bataille de Cognat entre catholiques et protestants) au charisme si ~~puissant~~ ^{fort} que, dès la première rencontre, on ne doutait pas un instant qu'il était porteur de "substantifique moëlle". Hélas, la mort a stoppé net sa présidence de l'Académie du Vernet pour laquelle il nourrissait une ambition nouvelle. (Pax comment oublier nos trois heures de vaines discussions chez l'abbé Dupuis à la cure de Biozat, au sujet de l'animation de "la Rencontre" près de l'église, sur la colline de Cognat, face à Monseigneur Bougon, évêque de Moulins, qui méritait bien son nom ?) Reste que son successeur, Monsieur Ulysse Moncorger, le cher Ulysse, de 1966 à 1975 ~~assuré avec~~ assuré avec compétence, calme et sérieux, une qualité littéraire constante aux prix de l'académie: il suffit de citer "Spirale" d'Anne Philippe, la veuve de Gérard.....Comment oublier Gabriel (Monsieur le Ministre!) si cordial qu'on pouvait le tutoyer (C'était aussi un ancien élève de Marcel) et qui raconta un soir de banquet une histoire paysanne si amusante que je me suis permis de la transcrire dans l'un de nos premiers "Cahiers" en la situant dans le Montagne bourbonnaise.....
...et Pierre Lefort ? C'est lui que je ne connaissais ni d'Eve, ni d'Adam, qui en quelque sorte "m'a découvert" et encouragé. Comment pourrais-je oublier cet architecte : à Cognat, chaque jour, je passe plusieurs fois devant son bureau de postes si réussi que je ne ~~laisse pas depuis~~ laisse pas depuis 1945 d'en admirer les proportions. Et puis, indirectement, à Paris, rue Sophie Germain où au pied de mon immeuble, il y a un restaurant vietnamien à l'enseigne du "Dragon Duvernet", je pense à lui lorsque je croise Françoise Hardy qui fait ses courses, je pense au couple d'affichistes Lefort-Oppenot qui eut son heure de célébrité et contribua à la promotion de la chanteuse, je pense à la brève existence de la fille de Pierre Lefort...Pierre Lefort qui, un jour me dit en regardant l'un de mes paysages : "C'est bien le bleu de Montluçon." à propos de la couleur du lointain. Une révélation : je ne savais pas qu'il y avait un bleu de Montluçon. La rétine perçoit ■

ce qui échappe à la conscience.....

...Enfin il y a le souvenir d'une visite à Valerie Larbaud cloué sur son fauteuil de bois, muet mais avec un regard intense, à la Picasso, signifiant qu'il comprenait tout. Jean Schlumberger en tête, avec Marcel, Pierre et quelques autres nous formions un petit groupe. Instant émouvant, impressionnant, inoubliable. Émouvant parce que face au ~~ma~~ ^{ma} ~~bade~~ ^{bade} qui subit le supplice de l'hémyplégique, impressionnant parce que face à la célébrité littéraire, inoubliable ~~parce~~ ^{à l'oreille} parce que j'ai pu lui glisser que j'étais un ancien élève de Charles Guérin (De celui qui a peint ce petit portrait de l'auteur de "La mère et l'enfant" que tous les fervents de Charles-Louis Philippe connaissent.), ce qui m'a valu un regard que j'ai reçu comme une marque de sympathie. Je raconte cela car ça compte dans l'existence d'un homme de condition modeste et qui à ce moment était encore jeune.

...VI. JE ME SUIS INSTRUIT... principalement, du temps où le "Salon de peinture et de sculpture française de la ville de Vichy", un des clous de la Saison, n'occupait que la seule salle Pierre Coulon, salle Maurice Constantin-Weyer exclue. L'invité d'honneur ~~était~~, représenté par sept ou huit tableaux ~~qui~~, fixait le point central de la manifestation. Une seule toile était admise pour chacun des autres exposants de réputation nationale qui avaient été sélectionnés par Jean Chabanon et Robert Mazuel (Prix de l'Académie en 1948), commissaire général du Salon. Pour nous "académiciens", de moindre réputation, c'était une occasion rare de nous mélanger avec ces dignes ~~et~~ ^{artistes} représentants de ce ~~qu'il restait~~ qui restait de l'école dite de Paris. On voyait si l'on tenait le coup entouré par tel ou untel. Très instructive cette occasion rare à Paris vu le système de diffusion des œuvres d'art en vigueur qui exclut tout voisinage inconsidéré... "Ça", ce fut bénéfique pour moi, au point de vue de l'effort constant qui vise à améliorer la qualité de sa propre production sur le plan formel.

Malheureusement, à la longue la formule s'est usée. Ceux qui au début expédiaient leur meilleur finirent par n'envoyer que des sous-produits..... On a cherché autre chose... Mais je ne vais pas faire l'histoire de l'Académie : Daniel Bullion en serait plus capable...

Heureusement, aujourd'hui encore, je continue de m'instruire, de m'interroger, de me comparer mais c'est autrement : ce n'est plus sur le plan de la qualité formelle car ma technique qui vaut ce qu'elle vaut est au point. C'est aux autres de l'estimer, de l'aimer ou de la non-aimer. Ceux qui l'aiment parlent de mon sens poétique. Ceux qui ne l'aiment pas, sous prétexte que le dessin, le graphisme, le trait noir dominant disent : "Gaulme, c'est du Buffet!" ce qui peut se justifier ^{aux} yeux de ceux qui ont la manie de "voir" d'établir des rapprochements, ~~voilà~~ de stigmatiser avant de "regarder"!!

Ce qui nous unit Bernard Buffet et moi, sans compter que nous avons été l'un et l'autre élèves de l'atelier Narbonne (Narbonne successeur de Guérin après la mort de celui-ci), (En même temps? Il paraît selon certains. Je ne m'en souviens pas.), ce qui nous unit c'est une double hérédité. D'abord celle qui, à partir de Delacroix et d'Ingres, consista à diviser les peintres-élèves en deux catégories, les coloristes et les dessinateurs. Si bien que l'on encourageait la dominante en négligeant la mineure. Untel était classé coloriste et l'autre dessinateur... à perpétuité: Delacroix coloriste, Ingres dessinateur. L'autre hérédité transmise par le misérabilisme de Francis Gruber, résultait de diverses influences, celles de certains Primitifs et de Georges Rouault en ce qui me concerne. Mais bref, je n'ai jamais dessiné à coups de serpes et je n'aime pas les couleurs tambourinantes. Et je suis tellement plus âgé que moi. Il est vrai qu'il fut un temps où pouvait entrer aux B.A. à 16 ans et en sortir à trente.

...Continuer de s'instruire, de s'interroger, de se comparer à Paris en exposant aux Indépendants et aux Artistes-Français ce n'est pas évident. Sous les verrières du Grand-Palais, c'est tellement rempli que l'on passe facilement devant son envoi sans le voir du premier coup. "Les Salons", c'est plutôt une habitude, une tradition que l'on poursuit pour ne pas rompre une des chaînes qui forment votre existence. Si l'on est placé pas trop loin du point central consacré aux rétrospectives, ça va... c'est tout ce qui vous importe. Et puis au sein de ces associations qui ne savent pas s'unir pour éviter qu'on leur retire l'usage du Grand-Palais, on retrouve trop de mêmes noms : il est possible que durant la même année je me sois amusé à exposer aux Indépendants, aux Artistes-Français, à la Nationale des B.A. et à l'Automne. Ce qui vous vaut, par la suite, un tas d'invitations "intéressées" de la part d'organisations fallacieuses qui vous promettent monts et merveilles, si bien qu'il suffit de lire les en-têtes pour comprendre qu'il faille les jeter au panier.....

...Continuer au Vernet? Oui par devoir, une façon d'exprimer sa reconnaissance envers ce "Haut-Lieu"...

...Continuer à Désertines? OUI! Ancien "biachet", ce qui se passe dans cette très belle maison de la Culture, m'intéresse...

...Continuer à Cognat au salon de thé de la Rencontre? Pourquoi pas à l'occasion?... Sur la colline, de sa table-d'horizon les perspectives sont magnifiques et je me souviens d'une de nos expos, Hélène et moi, inaugurée par Ulysse Moncorger ; Président de l'Académie du Vernet. En 1965, mes élèves de la rue Blanche ont organisé un festival d'avant-garde, genre 68 avant la lettre, qui fit grand bruit durant un mois et demi.....

...Continuer à Hérisson? Bien sûr! Puisque je suis un résidant second de ce chef-lieu de canton qui s'efforce de retrouver un second ~~wwwwww~~ souffle.

...Continuer à Bizeneuille?...La perspective d'une IIIème Biennale sous les auspices de Jean-Michel Lartigaud n'est pas utopique...

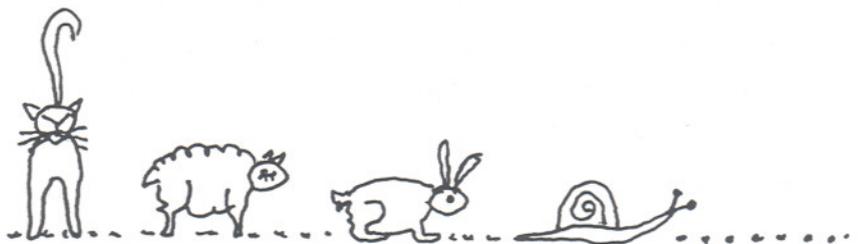
...Continuer à Montluçon? ~~ff~~ "Les Amis des Arts" qui ,autrefois m'ont décerné le Grand Prix de la ville de Montluçon ne m'invitent plus.??

...Continuer à Vichy? Assurément!

a)...Aux "Arts Bourbonnais".C'est ici,au milieu d'un public ~~nombreux~~ nombreux, sympathique, que l'on peut distinguer l'Artiste professionnel de l'Artiste amateur, mais aussi et surtout sur le plan de l'efficacité ce que "vaut" l'oeuvre d'un Artiste professionnel dont la Technique domine l'Expression par rapport à un Artiste amateur dont l'Expression domine la Technique. Le plus important, c'est la Technique ou l'Expression ? A mes yeux,c'est l'Expression. Cependant sans un minimum de technique,il n'y a pas de possibilité de communication pour l'Expression.....

b)...Aux Salons de l'Académie du Vernet à Vichy ? Dame puisque ~~www~~ c'est l'objet de mamotivation première,celle qui me force à écrire ce "discours"!.....

.....Au total, une somme d'obligations qui prennent du temps sur celui que l'on peut consacrer,à l'âge du compte-à-rebours, aux exercices pratiques, à la "fabrication" que condamnait Paul Léautaud .Une production en série qui permet au tout-venant et à ses héritiers d'inonder le marché des Foires à le brocante dont je remarque,par ailleurs, que si la présence des tableaux dans ces manifestations populaires augmente en nombre,elle augmente aussi en qualité au risque de nuire aux marchands spécialisés.....Quant aux marchands de tableau ma production "^{pluraliste}pirasiste" n'est pas susceptible de les intéresser... Mes paysages,mes fleurs ,je n'en fais pas assez : en principe un contrat suppose quatres toiles par mois. Si l'on est indépendant~~x~~,il ~~faux~~ faut une centaine de toiles réparties là et ailleurs en permanence pour être assuré d'en vendre un pourcentage qui vous assure le minimum vital.....Reste que si "l'on est pauvre sans priver", on peut se consacrer à des expériences d'ordre esthétique, so~~nn~~ "Petit Liré-intérieur aidant...



...VII. LE PRESENT ET L'AVENIR...

...Jacques Dessause vient de quitter le présidence de l'Académie après quatorze ans de bons et loyaux services (14, autant que Marcel Guillaumin l'Instigateur.). Avec sagesse, il s'est conduit en vrai ~~un~~ professionnel de la Presse ...(La Presse, la Communication, la Distribution, l'Animation, l'Entreprise Privée, le Talent Individuel au service d'une Collectivité à risques, tubbulante, inventive et passionnée, un peu comme au Théâtre si bruyant que le problème des relations humaines se pose à chaque instant...(Aujourd'hui, mon file né à La Pergola en 1947, en tant que journaliste africaniste et responsable à "Marchés Tropicaux", une "gazette" très connue dans les milieux politiques, économiques et financiers, en sait quelque chose?...-Si je m'autorise cette remarque, c'est que ce vichyssois d'origine qui n'a qu'un an de plus que l'Académie du Vernet, est non seulement une source d'information pour un Père mais, c'est aussi parce que celui-ci éprouve un double sentiment d'admiration et de plaisir en, a) ~~un~~ feuilletant les pages du dernier Cahier de l'Académie, de trouver le portrait de "François-enfant gravé par sa mère, b) se souvenant qu'un exemplaire original de ce portrait figure ou a figuré dans la collection de gravures en taille douce de Madame Monique Kuntz.)...et nous a permis de ranger dans nos tablettes deux Cahiers et un recueil de lithographies...sans compter les catalogues de prestigieux salons et le souvenir de manifestations diverses...Jacques Dessause s'est conduit en "Grand Monsieur", à la manière de Jacques Rouché, homme fameux créateur de "Théâtre des Arts" pour lequel des peintres tels ~~un~~ que Bonnard, Vuillard et Guérin firent des décors renouvelants la mise en scène, Jacques Rouché administrateur du Théâtre National de l'Opéra qui n'ésitait pas à prendre sur ses biens personnels ce qu'il fallait pour assurer le fonctionnement normal de son institution sans pour autant être assuré d'être remboursé, dit-on.....Curieux de constater que " Les Arts Bourbonnais" qui prirent la suite des "Amis des Arts" d'avant-guère (Les Amis des Arts auxquels l'aspirante-peintre Hélène Beaudon doit une partie de son destin puisqu'elle obtint de la part du chroniqueur de la Presse locale des encouragements suffisamment vifs pour que ses parents, petits hôteliers effrayés de voir leur fille se lancer dans "la barbouille", consentent à "la laisser faire"), les Arts Bourbonnais où artistes-débutants, artistes-amateurs, peintres du dimanche ont la possibilité de se "représenter" sous un autre éclairage que celui de la "maison" -souvent trompeur-, de se comparer avec autrui, de faire remarquer un talent naissant ou méconnu { Ce fut le cas d'André Veillas, il y a dix ans, André Veillas aujourd'hui Commissaire Général avec André Tajana à l'Organisation

des Salons de l'Académie du Vernet-), que "les Arts Bourbonnais" sont ~~rép~~avables de leur formidable succès à un autre fin professionnel de la Presse, Léo Martinez, membre de l'Académie, créateur-direkteur-animateur du Centre Culturel Valerie Larbaud, centre culturel du nom d'un homme qui disait que "tout homme a droit à la satisfaction de ~~se~~ ses besoins"...Delà à dire que derrière cette phrase, se cache le droit de se manifester pour tous; il y a un pas que je franchis sans scrupules, persuadé que je suis, que l'auteur d'"Allen" s'il pouvait ~~pu~~ parcourir la salle du salon des Arts Bourbonnais, le ferait en curieux animé par un sympathique esprit de tolérance.....On dit, en théorie, "Une bonne toile entourées par deux mauvaises toiles = trois mauvaises toiles toiles". Pas inexact. Questions de placement. Exact dans les salons dits populaires. Mélangées les unes aux autres, les oeuvres de qualité professionnelle ont quelque mal à s'y retrouver. Question d'attention, de pouvoir de discernement ~~artistique~~. Même difficulté dans les salons dits de qualité professionnelle. Prenons trois tableaux de peintres ~~peintres~~ reconnus. Un expose ce qu'il a de meilleur. Il est encadrés par deux qui sont des sous-produits. Ça fait trois sous-produits, n'est-ce pas ?...Les arts bourbonnais sont débordés par leur ~~su~~ succès: la croissance de la demande est telle que l'accrochage en file indienne reste possible qu'à la condition d'être plus sévère lorsque le jury d'admission sélectionne les envois. Or sélection = exclusion. En matière artistique où comme ailleurs tous les goûts ~~son~~ sont dans la nature, où ~~le~~ terme qualité ne se mesure ni ne se pèse avec un mètre ou une bascule, les risques d'erreurs sont grands, très grands, la responsabilité énorme...exclure à toute vitesse, étant donnée la situation, pratique, un impétrant ça peut infliger à son aspiration une sorte de peine de mort spirituelle s'il n'a pas un esprit de résistance suffisant qui n'est peut-être que momentanée...Je me souviens que de mon temps lors des jurys d'admission aux B.A. les dessins de nus ou d'antiques étaient accrochés, les uns à la suite des autres avec des pinces à linge sur une ficelle. Passait un membre du jury animé principalement par le sentiment d'exclure. Voyant un dessin qui lui déplaisait, quelque fois pour un détail, un coup sur la pince avec le pouce et l'index et le dessin tombait à terre...Pour lui, c'était ~~w~~ foutu, les autres passant sans regarder la victime qui gisait sur le sol.....Je me souviens du visage rouge d'indignation de mon maître Charles Guérin, prêt à pleurer, lorsqu'il revenait dans l'atelier à la suite de jugements de la sorte auxquels il avait participé en tant que membre du jury.....la Presse a raconté que le jeune Charles Aznavour auditionné par une grande vedette de la chanson s'était entendu dire: "Changez de métier!".....Pour le cas des Arts Bourbonnais

à mon humble avis je dis bien "humble" car je n'ai pas la prétention de me mêler du fonctionnement d'une société qui termine la saison de Vichy au Centre culturel en faisant appel, dans le bon sens de la signification du terme, au peuple; c'est un Terminal qui prendrait toute sa valeur si, par l'Union - c'est bête à dire mais l'Union fait la Force - une Progression de style pédagogique était établie entre les animateurs des quatre principales associations qui se manifestent l'été rue Maréchal Foch, à savoir celle de Fonds Régionaux-Art Officiel-, celle de Thierry Wirth- le ou les "oiseaux rares" de l'art du Présent-, celle de L'Académie-Sélective et régionale-, suivie de celle des Arts B.-Attraction Populaire-, à mon humble avis, à l'accrochage en file indienne, on pourrait se référer à un passé où la mode était de garnir entièrement les murs de tableaux, les uns au-dessus des autres, du bas jusqu'en haut, de la gauche jusqu'à la droite: c'est ce que faisait "Germaine" galerie Sévigné avec succès.....

...où l'oeil pouvait se ballader dans tous les sens.....pour terminer j'ajoute que "les Indépendants", sociétaires à vie, ont le même problème parce que la surface des cimaises du Grand-Palais n'est pas extensible et que les demandes d'adhésion dépasse de plus en plus celle des décès.

...Madame Monique Kuntz; fonctionnaire territoriale, directrice de la bibliothèque municipale Valérie Larbaud, membre de l'académie du Vernet a accepté d'être notre Présidente, pour deux, m'a-t-on dit. J'écris "Madame" en souvenir de Mademoiselle Lehot qui, rue Blanche, aimait que l'on dise ou que l'on écrive "Madame la Directrice. Par contre, Jeanne Laurent, celle qui inventa la "décentralisation" et nomma Jean Vilar au T.N.P., me dit une fois qu'elle tenait à son titre de Mademoiselle. Question de goût. N'y a-t'il pas dans notre Histoire de France une "Grande Mademoiselle"? J'écris "Présidente" parce que le terme masculin président se met au féminin. Je ne me vois écrire à Madame la directrice de la bibliothèque Valérie Larbaud, "président" de l'académie du Vernet. Rien de commun avec un "Madame le ministre" ou un "Madame le Premier Ministre" puisque ministre est du seul genre masculin....Taquinerie.....La Bibliothèque, ce monde du silence que nous avons troublé, un camarade des B.A. et moi, lorsque nous étions chargés dans la grande salle commune de l'Arsenale-Fond Rondel à classer des fiches et ensuite, parce que nous bavardions à voix basse, de vérifier dans le sous-sol si les quatorze volumes de coupures de presse consacrés au théâtre d'Antoine étaient en ordre: très instructif ! Je continue de fréquenter ces lieux, presque une fois par mois, en versant 50 frs par an à Monsieur André Veinstein qui anime et gère "SPECTACLE-DOCUMENTATION", Association des Amis du Département

DES Arts du Spectacle de la Bibliothèque Nationale régie par la loi du 1er Juillet 1901. Une sorte de cénacle, vue l'idée commune qui réunit des spécialistes pratiquement peu nombreux, est ouvert à tous ceux qui le désirent, sans nombre limitatif, donc non-cooptés. Entre gens "d'ordre" et "de désordre"-sur le plan des mentalités-on s'efforce de sérier les problèmes de classification, de façon que la tâche des uns et des autres soit facilitée, par de mini-conférences suivies de commentaires. C'est ainsi qu'à la demande d'André Veinstein j'ai parlé du maquillage de théâtre. C'est ainsi que j'ai eu la bonne surprise d'écouter la dame qui s'occupe de la défense du Patrimoine Lyrique de Vichy, de parler avec celle-ci du Décorateur de Théâtre Maurice Boucard dont les maquettes allaient ^{être} exposées à la Bibliothèque Nationale. Un instant qui me permit, si l'on peut dire, de me retrouver en famille..... En tant que lecteur, j'ajoute que je dois, par ailleurs, à la Bibli. V. Larbaud une partie de la documentation historique qui m'a servi pour la réalisation de "Architectures scénographiques et Décors de Théâtre"...

... Pour justifier ma confiance en notre Présidente, je ne me contente pas des échos élogieux du "sévérissime" Le Monde. Je me souviens qu'au sein de son établissement elle a présenté des oeuvres de Marie Laurencin, Marie la muse de Guillaume "Kostro". J'ai sous les yeux le catalogue "Pierre Lafoucrière et ses poètes", -catalogue qui prouve qu'avec un sens de l'esthétique précis, "ça" peut se faire aux moindres frais-, catalogue qui enferme un texte de présentation de Monique très remarquable. Monique parle du sens de l'humain, du spirituel, de la lumière du trait, de la couleur, de l'aquarelle, de l'illustration, de l'édition originale, du choix du papier, de la sensibilité qui réunit le poète et l'artiste, d'une seconde maquette à propos de laquelle, le poète propose une touche horizontale cassée pour atténuer le caractère un peu trop figuratif du dessin du milieu. ... Quoi de plus prometteur, d'encourageant en ce qui concerne l'avenir de notre compagnie, n'est-ce pas ?

... Quoi de plus conforme à l'esprit de l'article premier du statut de l'Académie du Vernet.. fondée ce printemps, à Vichy, .. inspirée du bourg voisin du même nom et illustrant un de ces "hauts-lieux" où souffle en même temps que l'esprit la passion du Beau dans les Lettres et les Arts ? ... "La Passion du Beau", ça mérite quelques explications une parenthèse longue, un chapitre même, le huitième, du moins à la façon que je l'entends...

... VIII. LE BEAU... = "ce qui fait éprouver un sentiment esthétique d'admiration et de plaisir" (Cf. Petit Larousse 1992). Ainsi, à la lettre la formulation "Passion du Beau" du chapitre premier du statut de l'

..... Académie datée de 1948 ,reste d'actualité :
 j'admire le génie inventif,"solennel",tendre et facécieux de Guil-
 laume Appollinaire pour la pureté de son style. Je me plais à le lire
 parce qu'il nous permet de garder un tantinet ces élans juvéniles qui
 succèdent à l'enfance, qu'il nous enseigne et nous surprend:"Le
 cubisme est un mal nécessaire", "l'homme pour imiter la marche in-
 venta la roue",etc...J'éprouve un plaisir d'admiration esthétique
 face aux portraits du terrible Goya ou penché sur ses dessins qui
 représentent les malheurs de la Guerre...Il y a tant de manières chez
 Picasso d'une virtuosité sans égale, qu'il en est au moins une qui vous
 apporte un plaisir rétinien...Ça m'intrigue de ne pouvoir m'expliquer
 pourquoi les carrelages d'un blanc immaculé de Raynaud, une fois sur-
 montée la tendance au "pré-jugé", sont comme une thérapie qui soulage
 l'organe de la vision et invite à la méditation?...de ne savoir pour-
 quoi les colonnes de Buren,pendants rayés,si l'on peut dire, des ~~petits~~
 petits lambrequins qui surmontent les fenêtres des batiments à ~~l'entour~~
 l'entour et qui,eux aussi,sont rayés de blanc et de gris,ces colonnes
 lorsque la place est déserte,~~qui~~ vous donnent l'occasion de circuler
 calmement en s'interrogeant sur le sens de la vie, et cela en dépit ~~de~~
 de la multitude de têtes de boulons mathématiquement parsemés sur le
 sol, contre lesquels le pied butte à chaque instant,ce qui vous aga-
 ce comme un rappel à la réalité prosaïque,.....J'admire les fabu-
 leuses complications des compositions de Jérôme Bosch dont je cher-
 che à lire le fil conducteur tandis que ses tonalités m'offre un plai-
 sir rétinien,..avant de m'effrayer à l'idée que je pourrais finir en
 Enfer.....Il est vrai qu'à Hérisson lorsque de mon lit je vois la
 plaque bleue sur laquelle ~~on~~ peut lire en lettres blanches "Rue
 de l'Enfer",l'avant-goût de la situation future est agréable.....Et
 pourquoi donc ce "Bleu" d'yves Klein perçut il y a si longtemps dans
 une vitrine de la rue du Fg St-Honoré a laissé au fond de ma rétine
 une trace indélébile, si forte et si légère que je suis tenté de la
 confondre avec une note qui se seait échappée d'une"fugue" de Jean-
 Sébastien Bach ? Le pouvoir du Sensoriel et tel qu'il peut adresser ~~un~~
 un message d'un sens à l'autre comme s'il y avait correspondance.....
 J'en aurais fini avec le Beau si un mot n'en appelait pas un autre,si
 le beau n'appelait pas le laid (aspect qui heurte le sens esthétique,
 l'idée qu'on a du beau)comm^{si} la notion du Bien pouvait exister sans
 la notion du Mal;et puis un parisien lorsqu'il s'épanche n'en finit ~~pas~~
 pas de s'étaler,..ce parisien d'origine bourbonnaise qui souffre d'
 une double réputation : a) en tant que parisien celle d'avoir un gros
 bec, b) en tant que bourbonnais, selon Rabelais, celle d'avoir de
 grandes oreilles et d'être"glorieux"...Lourd à porter. N'importe,je
 continue.....Sur le plan de l'Esthétique, entre le Bas laid et le

Haut beau, se situent les différents degrés de la Qualité qui dépend du Goût, celui des cinq sens par lequel on perçoit les saveurs- (encore un mot qui ne se pèse ni ne se mesure sur une bascule ou avec un mètre-) degrés de qualité gradués sur la dite "Echelle des Valeurs", ce qui permet des appréciations "définitives" tributaires de modes qui trop souvent font confondre les vérités circonstanciennes avec le sens de l'éternité, tributaire du Temps, ce qui est mieux, mais long: il a fallu attendre presque trois siècles pour redécouvrir Georges de la Tour dans les greniers ! Ces considérations exprimées pour insister sur les intermédiaires, ces nuances, qui séparent le beau du pas-beau, le beau du très-beau, le laid du pas-laid, le laid du très-laid, le beau du laid, etc., une infinité d'échelons qui permet à chacun de nous, selon sa tendance- "tous les goûts sont dans la nature"- de répéter, de distinguer, d'estimer, de choisir, de juger, de sélectionner selon deux pulsions profondes, celle qui vise à "exclure par la sélection", l'autre qui aspire à "distinguer par admiration et plaisir". Tous sentiments, très souvent traduits par exclamations. Dans ma jeunesse aux B.A., à l'aide du langage des crocheteurs du port au foin, admirant un "morceau" bien "pondu" on se contentait de dire "C'est pas mal!", d'un autre très très bien pondu un "C'est chié!" suffisait, du troisième, rebutant sur le plan formel, sur le ton le plus réprobateur, on s'écriait "C'est de la Merde!" sans préciser si celle-ci était jolie, belle ou sale. Ces jugements sommaires, pas totalement tombés en décadence, instinctifs plus que réfléchis, étaient la résultante d'une longue éducation artistique concernant l'apprentissage du Dessin, la connaissance de la Couleur sur le plan physique - tons primaires, complémentaires, voisins, cercle chromatique-, celle des lois de la Composition- répartition des masses rythmiques ou statiques, l'emploi des valeurs qui vont du blanc au noir, l'emploi des couleurs au point de vue chimiques, etc., sans oublier les cours d'Histoire de l'Art, d'architecture, d'anatomie et de perspective... un Tout qu'il s'agissait d'oublier, de se libérer, pour ne pas tomber dans "Le Métier", ainsi perdant de vue le désir initial de sa nature profonde qui consiste "à dire aux autres" quelque chose de particulier d'un point de vue individuel. Le métier, la Technique ça sert à attirer l'œil de l'amateur d'art sur l'Expression de façon que l'Esprit de celui-ci cherche à en deviner le Sens. Ensuite, libre à lui de l'aimer ou de ne pas l'aimer. La Technique n'est qu'une sorte d'appât mais il doit être Bon. Or, combien de peintres autodidactes surréalistes "copient" Dali en ignorant que, pour se faire, il faut "nécessairement" posséder une science du Dessin égale à celle de Salvator, sinon cela ne conduit qu'au sous-produit, un "trompe-couillon...". Ce qui m'a aidé et m'aide

encore à la fois pour ma propre gouverne et^a distinguer le "Faux-semblant" c'est de connaître par coeur la fameuse définition de Maurice Denis : "Un tableau avant de représenter une femme nue ou un cheval de bataille, est une surface plane sur laquelle sont posées des couleurs dans un certain ordre assemblées.". Rien d'une définition simpliste. La femme nue et le cheval de bataille ne sont pas exclus, les ~~recherches~~ recherches de matière non plus et ça rend plus exigeant au niveau de la ~~recherche~~ matière picturale, des rapports chromatiques sur la surface quadrangulaire, triangulaire, ronde ou ovale, chère au peintre de chevalet d'atelier ou de plein air. Se rappeler cette définition à l'occasion, c'est au même temps se poser la question de savoir si l'on reste dans le droit chemin.....Ma génération a été fortement influencée par "L'Esprit des Formes" d'Elie Faure qui nous a démontré qu'il existe un lien perceptible entre toutes les Civilisations, un lien de qualité dont on peut déduire que la création artistique n'est jamais, au premier chef, ~~un~~ un "Exploit" au sens où l'on l'entend pour les sportifs, qu'en Art il n'y a pas de "Progrès" sur le plan de "L'Expression" puisque les fresques de Lascaux, du moins pour ceux qui ont pu les voir avant la fermeture, inspirent un authentique, superbe et surprenant sentiment d'admiration et de plaisir.....Lorsque, emballé, je peins un bord de mer, je voudrais le faire aussi ^{bien} qu'Eugène Boudin ...Lorsque guetté par la routine, las de peindre des fleurs et des paysages, tout excité, je me réfère à Max Ernst.....Lorsque, tout excité encore, je tiens à dire des ~~choses~~ choses, je voudrais écrire aussi bien qu'Emile Guillaumin...en me remémorant, je ne sais pourquoi Tristan Tzara qui savait jeter des mots comme on jette de l'avoine aux poules qui picorent les grains à leur aise, changeant de place à chaque instant pour faire un choix dont la raison nous échappe?...Tristan Tzara qui a écrit "La Fuite" après le désastre de 1940, en langue française, ce poème dramatique qui commence ainsi: "La lampe s'est éteinte, une tâche rongait l'obscurité"...tandis que je m'applique à peindre.....Où j'en suis ? Une minute passe.....
 ...Mais bien sûr!...¹¹La Passion du Beau dans les Lettres et les Arts", formule inventée par un petit groupe d'hommes éminents qui savaient établir des équivalences -Il suffit de citer le professeur de médecine Lucien Cornil et le chef d'orchestre Roger Désormières-, à la suite d'un mouvement d'humeur collectif dans un café du Vernét, contre un académisme périmé ~~et~~ et une forme d'expression picturale dite "commerciale", à leurs goûts, trop présents à Vichy, explique la création de l'Académie : en vérité c'était une révolte. La présence de Louis Neillot, cet héritier de l'Impressionnisme, de Cézanne et des Fauves, en cette circonstance, le prouve. Une révolte, un refus...

le refus des toupes-couillons trop habilement fabriqués, ce qui impliquait l'impérieuse nécessité de les réduire, non par des moyens réducteurs bitoires ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~, l'esclandre par exemple, mais par une sorte de pédagogie appliquée sous forme de manifestations diverses axant l'attention du public vichyssois sur les gens de lettres et les artistes que "les révoltés" "distinguaient" en vertu de leur conception du "Beau" correspondant à la leur. Le dynamisme de l'instigateur Marcel Guillaumin fut si agissant, efficace que le salon de ~~peinture~~ peinture et de sculpture (au sein duquel exposait ce sculpteur local nommé Janclos qui a aujourd'hui une dimension nationale pour ne pas dire internationale) de l'Académie du Vernet devint un événement saisonnier, et, que ayant succédé à la brillante rétrospective des oeuvres de Maurice Utrillo organisée par le docteur Dillon, il fut consacré en tant que "Salon de Peinture et de Sculpture Françaises de la Ville de Vichy".....ce qui "nous" , ce qui m'oblige à revenir sur le XXXIVème du nom , apparemment très réussi, pour l'ausculter ,... "disons",... en parler franc, un parler franc qui n'a rien de confidentiel.....

...LE REGNE DE JACQUES DESSAUSE = CONFIANCE DE 1976 A 1990, une confiance totale durant 14 ans. Si nous avons du bouché des "trous", une fois par une "contribution" financière - pas confondre , s'il vous plaît avec une "cotisation institutionnelle", une autre fois par un recueil de lithos c'est que tous étaient d'accord pour palier les inconvénients de "mauvaises surprises". Exemple le poids énorme des assurances devenus obligatoires en ce qui concerne les oeuvres d'Art..... Avec Jacques, nous avons une sorte de tranquillité d'esprit, très rassurante "au château de sans-soucis".... Evidemment après un si long règne le relais ne pouvait être assuré sans couacs , sans hésitations, sans décisions unilatérales , sans remous, d'autant plus que pour la première fois une femme était élue , que pour la première fois un Président cédait la place à une Présidente.... Actuellement, je constate que "le Gressonnisme", ça signifie pour beaucoup qu'il faut applaudir des deux mains, par devant, et semer des peaux de bananes, par derrière Ça me paraît si clair que je ne serais pas étonné si ce terme passe dans les dictionnaires..... Et je me rapelle l'Autrefois. C'était une petite histoire qui fit du bruit dans la presse cancanière. Un P. D.G. après une longue carrière bénéfique pour la société qu'il dirigeait depuis vingt ans , laissa la place à son dauphin , jeune et réputé pour sa compétence. Et bien ce fut un désastre au début car le nouveau P.D.G. faillit ne pas échapper aux velléités des petits chefs qui semèrent la pagaille sous des prétextes qui ne masquaient que l'ambition personnelle de chacun d'eux . Heureusement , par la concertation la situation se calma et la dite société existe encore... J'ai

Dit ça en passant. Rien à voir avec l'Académie, sinon ce serait un peu gros pour le Petit Poucet !

..~~MONIQUE KUNTI~~. MONIQUE KUNTI~~?~~, la Présidente, dès sa prise de fonction, a décidé que tous les premiers lundis du mois un repas amical réunirait les membres de l'Académie en mini-assemblée. Heureuse mesure : rien de telles que les petites bouffes qui ~~resserrent~~ resserrent les âmes et font exploser "les convenances". Dommage que mon état physique m'empêche d'être présent à ces diners!..... Chaque premier lundi, avant vingt heures, une petite piqûre me fait rêver de discussions endiablées..... Reste que Monique qui dirige avec intelligence, vaillance et dynamisme une bibliothèque qui porte le nom d'un écrivain célèbre, si rayonnant que son oeuvre a échappé au "Purgatoire" (Valerie Larbaud doit une partie de sa gloire à ses traductions d'auteurs étrangers - James Joyce par exemple, on le sait - . Cet homme ne s'isolait pas dans la tour d'ivoire du créateur solitaire. Sa "thébaïde" servait à autre chose. Il aimait diffuser la bonne parole de ceux de ses confrères qu'il admirait le plus. Cette façon de s'intéresser aux autres est forcément une marque de générosité, générosité qui nous invite, nous qui nous abritons sous son patronyme, à méditer sur la qualité de la notre.), reste que Monique à sa lourde tâche de directrice ; vient d'accepter d'assurer la pérennité de l'Académie du Vernet en tant que présidente (Pour deux ans?.. Présidence de passage?). Pas si facile en dépit de l'aide constante et bénévole "d'une" ~~secrétaire~~ secrétaire éclairée (J'écris "une" puisqu'il s'agit de Madame Line Desbordes, membre de l'Académie, romancière, poète, journaliste, critique d'Art qui sait faire de si beaux articles sur les artistes, avec talent, compétence, mesure et sens de l'opportunité).....

...Deuxième décision prise à l'unanimité des présents(?) lors d'un dîner amical dont je fus l'un des convives : se payer soi-même le banquet de la Rotonde = 160 francs pièce. Reste à savoir la somme reçue par le restaurant = 140?, 120? : Y'ie ne sais? Le nombre d'invités dont on ^{est} partageait le prix de la bouffe? Y'ie ne sais. Or, à partir du moment où pour soulager la Ville, il faut vider son gousset, on devient curieux, "chinois".....

...L'APRES-DESSAUSE, LE XXXIVème SALON.....

-Ce qui m'a plu :

a)-La présence de Madec, de ses toiles et du grand écran qui diffusait une vidéo sur le peintre en permanence dans un coin de la salle Pierre Coulon = une couronne pour Georgette qui prit l'initiative de proposer Madec aux membres responsables de l'Académie en tant qu'invité d'honneur.

b)-La prestation des peintres de l'Académie qui

~~DURENT?~~ L'encore du plan initial~~le~~, s'installer, une fois de plus, dans le refuge de la salle M. Constantin-Weyer, fut bonne : l'article signé L.C. de La Montagne l'atteste si bien que je n'en dirai pas plus sur "un ensemble de qualité" daté du 188-8-91. J'ai le sentiment que nous étions biens, "comme chez nous", dans ce lieu fraîchement repeint, très clair, presque blanc. Nous sommes très différents les uns des autres. Chacun s'exprime à sa façon suivant sa propre dominante avec - ce qui nous réunit me semble-t-il - une égale assurance, une égale dextérité de "vieux routiers". Pour ma propre gouverne, j'aime discerner dans chacun des envois qui entourent le mien, la ou les qualités qui me manquent ce qui est très enrichissant parce que ça fait réfléchir. Autrement, je suis bien incapable d'établir une hiérarchie. C'est au public de nous juger, de dire "on aime ou on n'aime pas", "on aime pas tellement ou on aime bien"..... A l'année prochaine!

c)-Le dîner à cent-soixante balles à la Rotonde parce que j'ai mangé sans y penser suivant inconsciemment la règle "il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger", j'ai mangé pour CAUSER avec Roger Lanciaux, Robert Thouret et même Taka, trois collègues que je connais peu. Tout le temps nous n'avons fait qu'échanger des souvenirs et tenir des propos "intra-muros" de gens de métier... Pas mal !..... A l'an prochain si je suis là!

d)-... Un grand petit d, puisque ça concerne le début, le vernissage! 1°- Monsieur le docteur Malhuret, maire-député européen, a rendu hommage à Jacques Dessause sans notes, avec citations de dates à la clé, ce qui prouve que cet homme connaît ses dossiers.. 2°- Monsieur Malhuret qui doit avoir pour l'ancienne reine des villes d'eaux une grande ambition, celle compatible avec ses responsabilités d'élus sur le plan local et sur le plan continental, semble très ouvert à l'égard de l'Académie à la condition - c'est un sous-entendu de ma part - que celle-ci ait une ambition égale-, puisqu'il continue de nous charger d'organiser "Le Salon de Peinture et de Sculpture de la Ville de Vichy". Ce n'est pas rien avec les moyens matériels dont nous disposons = nouvelle problématique. Il paraît aussi bien disposé que Monsieur le Professeur Frelaste, Adjoint aux Affaires Culturelles Vice-Président du Conseil Général, Ecrivain notoire (J'ai lu son dernier ouvrage intitulé "De Berlin-Est à Moscou" qui m'a instruit - sans faire de lèche; je n'en vois pas la raison- avec des phrases simples sur la façon de vivre dans un pays où l'on prétend que "les paroles sont comme des oiseaux", sur le fait que sont issues d'une même souche une paysannerie pauvre et une élite intellectuelle, etc... Ce qui confirme qu'un peuple peut supporter la Tyrannie tant qu'une part dominante de l'Elite la soutient, conclure qu'il n'y a pas besoin d'

être Russe, ni Communiste pour être stalinien : c'est un état d'esprit qui guette tous les humains.)

e)- Que nos compagnons sculpteurs soient dans la salle Pierre Coulon : il leur faut de la place et dans celle de Maurice-Constantin-Weyer deux pliers et une vitrine meublent suffisamment l'espace.

...Ce qui m'a inspiré des sentiments divers

a)- Lire sur l'en-tête de la première page de La Montagne du jeudi 11-7-94 : "Vichy, deux invités prestigieux au Salon 91 : Le peintre Jean Madec et le sculpteur Oudot.", fait mouiller la langue une fois de trop puisque pratiquement il n'y ^{eu} point de Oudot. ...Lire sur un carton d'invitation à l'en-tête du ~~fi~~ ~~eyant~~ sigle de Vichy que "Le Président" et les membres de l'Académie vous prient de bien vouloir...ça laisse perplexes : s'agit-il de Jacques le président ~~partant~~?.....Lire encore sur un autre carton, sans en-tête cette fois, que les seuls Membres de l'Académie seraient honorés de votre présence au diner...ça intrigue.....Constater, en ce qui concerne le titre d'une de mes toiles que "Digorit Dinannor" n'a plus de sens (Digorit din an nor, c'est du Breton qui signifie "Ouvrez-moi la porte", locution qui selon une visiteuse spécialiste aurait son pendant en Arabe et voudrait dire "Donne moi un jour"= intéressant du point de vue des valeurs symboliques.).....Broutilles!...

.....Voir que toute une page est consacrée à une nouveauté dans le Catalogue du XXXIV ème Salon où il manque comme d'habitude la liste, parallèlement à celle des Prix de l'Académie, des artistes qui furent Invités d'Honneur- liste o combien éloquente!-, une "nouveauté" du genre "Rédaction Institutionnelle" qui consiste à la moindre occasion d'exprimer "Sa Reconnaissance A-Qui-De-Droit", permet sans esprit d'insolence, de se demander si, du moins officieusement, nous ne sommes pas municipalisés dans le cadre des fonctionnaires territoriaux ~~hono-~~ ~~raux~~ et bénévoles. C'est une question...Dans ma vie de soldat de deuxième classe et de fonctionnaire de l'Etat, membre de l'Education Nationale j'ai écrit des "J'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance" tellement de fois que cette page, non offerte par l'imprimeur et dans laquelle je suis compromis en tant que membre d'un cénacle indépendant, ~~non~~ "privé", me donne le sentiment de retrouver une habitude, partant de rajeunir, ce qui n'est pas mince, ⁿⁱ une broutille...

b)- Grincer des dents dans la salle M.C.W. à cause de la couleur superfétatoire des portes vitrées, des plinthes et de la ligne (On pense à l'homme aux liserets verts de Molière) qui limite la hauteur des cimaises et portent ombrage aux tableaux, cela

signifie , de deux choses l'une, que l'architecte-décorateur responsable des travaux ne sait pas ce que signifie le principe de "la salle nue" ou bien qu'il s'est désintéressé de l'exécution de ceux-ci :

" t'en fais pas mon gars, les gens n'y font pas attention..."...sauf ceux qui ont du goût et ne se font pas leurrer par ces sortes de goures impardonnables au niveau professionnel, sauf que tout le monde sait que la couleur agit sur l'inconscient des personnes. Mais voilà, sont loin d'être rares les architectes auteurs de Maisons de Jeunes, pas dépourvus de talent, qui se croient obligés de faire de "la grande Salle" "Un Spectacle par elle-même" avec des détails à la noix, des fioritures et des je-ne-sais-quois ;....ce n'est pas tout : il y a le jaune , le jaune accrocheur, splendide, qui attirent les passants de la rue du Maréchal Foch ! Le Jaune et le Bleu sont les couleurs de la Ville de Vichy. Bien. Il y a des rapports de bleu et de jaune qui sont beaux : il suffit de se référer à Matisse, Léger, Mondrian et tous les peintres coloristes...Le bouquet , c'est lorsque les portes vitrées de la salle M.C.W. s'ouvrent en se repliant à l'intérieur : la dissonance éclate, les toiles qui sont situées de part et d'autre de ce ~~jeu~~ jaune trivial en prennent un coup : à moment donné ce fut le cas de celle de Tavé et de celle de Taka....."T'en fais pas mon gars..."...

c)- S'entendre dire 1°- par une personne qui n'est idiote : "Je préfère les tableaux de Madec sur l'écran de T.V. qui retransmet la bande vidéo consacré au peintre, ça veut dire quoi ? Ça veut dire que la couleur noire du poste qui cerne le dit écran met en valeur ce qui passe à l'intérieur, que le noir est un bon support. 2°- par une autre personne qui non plus ne paraît pas idiote, qu'est-ce que cela signifie lorsqu'elle me déclare : "Je préfère les toiles de Madec reproduites sur le catalogue." ? Cela signifie que ces reproductions reposent sur un fond blanc et que le blanc est lui aussi un bon support.....Au total , ces deux réflexions indiquent que les cimaises de toile de jute distendues, peintes et peut-être repeintes, sont un mauvais support , sale, inadapté à "lamise en scène" que nécessite l'art dit contemporain (Ce manque m'était apparu , déjà, lors de la manifestation du Fond régional d'art contemporain)...Conclusion : la salle Pierre Coulon n'est plus capable d'assurer les Festivités artistiques compatibles avec la vision au prestige d'une ville d'eaux telle que celle de Vichy.

d)- Constater que la pauvreté des éclairages de la salle Pierre Coulon ne permet pas la recherche d'ambiances, comme c'est la mode, c'est à dire de mettre des accents parmi les demi-teintes pour mettre en valeur chacun des tableaux , est du même ~~acabit~~ acabit que le petit c. . Quant à la sonorisation , je me dois un ~~état~~

devoir de réserve en tant que Membre de l'Association Amicale des Amateurs de Trompesd'Eustache", condition qui explique pourquoi au sein de la foule du vernissage, je ne me suis pas rendu compte que je pouvais me faire dédicacer le prix littéraire de l'Académie du Vernet.....

...L'APRÈS-DESSAUSE, SUITE DE PROPOSITIONS A MONIQUE KUNTZ ET A TOUS LES MEMBRES ET AMIS DE L'ACADEMIE DU VERNET, + ou - UTOPIQUES :

1° A échéance la plus brève possible :

- a)- Donner un coup de pinceau sur le vert de la salle M.C.W. de façon à obtenir "un ton de passage" convenable , surtout en ce qui concerne la couleur intérieure des portes vitrées.
- b)- Réduire l'inconvénient du Jaune qui s'introduit dans la salle M.C.W. lorsque les dites portes d'accès sont ouvertes.
- c)- Remplacer la toile de jute dégoutante de la salle Pierre Coulon par un tissu neuf ,clair autant que possible , propre , sans trace de semelles de godasses des poseurs : ce fut le cas lorsque fut posée la toile de jute actuelle. J'en m'en souviens et ce ne fut pas facile de les effacer, ni de les dissimuler à tous ~~ces~~ coups par ^{des} tableaux.

2° A échéance la moins lointaine possible :

- a)- Se débrouiller pour ^{que} les oeuvres - au moins une, des artistes membres correspondants de l'Académie figurent à chacun de nos salons en nombre suffisant (Carzou, Hazebrouck, Jeanclos, Pophilat, Risse, etc..).
- b)- Organiser des rétrospectives de nos défunts les plus talentueux (Bullion ,Chabert, par exemples). En même temps demander à nos littéraires de faire la même chose en ce qui concerne leur discipline : j'insiste là-dessus car je me demande si je n'étais pas qu'un peintre-écrivain-amateur ce que j'en aurais à foutre de l'Académie dont l'action semble uniquement axée sur la peinture et la sculpture. Et les lettres, la Poésie, l'Histoire, la Philosophie, etc. et la Musique, les Sciences , les Mathématiques, etc., tout ce qui concerne la Connaissance et les Valeurs Fondamentales qui inspira les Fondateurs de l'Académie, Elite qui eut pour vocation Première de répandre la bonne Parole , à son gré, en tant que Cénacle et Athanor, ce Fourneau d'Alchimistes.

c)- Améliorer l'éclairage de la salle P.Coulon.

3° A échéance prévisible , répondre à une seule question celle de savoir si la municipalité de Vichy envisage d'amménager une salle, plus exactement un Salon (Dans le sens de pièce particulière

d'une maison destinée à recevoir des visiteurs), un salon d'expositions "où l'on cause". J'écris salon parce que par définition un salon n'est pas un lieu qui se confond avec celui des Foires tellement plus vaste. Vues les milliers de toiles qui sont exposées sous l'immense verrière du Grand-Palais par les ~~faits~~ "Grands salons parisiens" ^{ceux-ci} ne sont pas des salons. La F.I.A.C. l'a bien comprise puisque cela ~~si~~ signifie "Foire" Internationale de l'Art Contemporain: on ne va me ~~xi~~ titiller parce qu'elle est organisée par des marchands internationaux puisque "le nombre" compte dans l'affaire. Par exemple, la Société des Artistes Indépendants ^{en réalité} présentent pas "Le Salon" mais "La Foire des Indépendants"Mais revenons à nos moutons : en ouvrant un concours entre architectes-décorateurs-ensemblers pour la rénovation complète de la salle Pierre Coulon, à la condition que le public puisse accéder par le grand portail de fer forgé, ~~et~~ parcourir le vaste vestibule, ~~entre~~ par les portes doubles comme autrefois, la ville d'eaux de Vichy serait susceptible d'offrir au public-Touristes, Curistes, Habitants réunis- un très remarquable "Salon où l'on cause de peinture, de gravure, de sculpture et d'autres chose suivant les circonstances", un des plus beaux de France et de Navarre. En effet l'architecture de ces lieux a "un style". On m'a dit que derrière les cimaises de toiles de jute il y a des glaces. Excellente occasion de "distancier" les oeuvres, de les voir à l'envers à la façon des peintres qui observent avec une glace, dans l'atelier toujours trop petit, le tableau en cours Contrairement à la ~~salle~~ Maurice-Constantin-Weyer qui obéit au principe du "Lieu nu au sein duquel s'offre le Spectacle", l'aménagement de la salle Pierre Coulon serait guidé par le principe de "La Salle qui est un Spectacle par Elle-même, meublée d'Oeuvres d'Art". Des deux continuant de communiquer entre elles, naîtrait une sorte de complémentarité..... Toutes perspectives qui me passent par la tête.....

...EN ATTENDANT [?] DES JOURS FAVORABLES,

étant donnée la minceur de nos moyens financiers, il me semblerait utile que les responsables des quatre organisations, à savoir Monsieur le Conseiller artistique Régional et son délégué aux expositions des Fonds Artistiques Régionaux Monsieur Thierry Wirth qui vient d'organiser son XIVème Festival d'Art Contemporain, Madame Monique Kuntz responsable ~~x~~ du XXXIVème Salon de l'Académie du Vernet en tant que Présidente et Messieurs Léo Martinez et Robert Mazuel, Présidents responsables du XXXVIème Salon des Arts Bourbonnais, unissent leurs possibilités pour

1°- Etablir une "progression" pédagogique en ce qui concerne la communication avec le public, de façon que la Saison

artistique du Centre Culturel Valerie Larbaud, soit cohérente, forme un tout (chacun gardant sa personnalité, son indépendance) de façon que le visiteur du premier salon ait envie de voir le second et ainsi de suite.....Je suis persuadé que nous aurions toute l'aide possible de Monsieur le Directeur du Centre Valerie Larbaud et de Monsieur le professeur Frelastre, face à de telles intentions.....Pourquoi ne serait-il pas possible de réaliser un catalogue commun, de ce fait plus intéressant et moins honéreux pour chacune des organisations ?

2°- Nous unir, sans réserve ! L'union fait la force ? Ça paraît bête à redire, très bête tellement nous avons les oreilles ressassées par cette recommandation, tandis que certains tirent à hue et à dia, anxieux de ne pouvoir s'affirmer ou de perdre son petit job... Lorsque je constate que parmi la liste des membres titulaires, il y a tant de métiers différents, je me dis que cette somme (Il y a même un éditeur) représente un potentiel de possibilités diverses pour notre compagnie, et, qu'il faudrait s'en servir.....N'est-ce pas ? Pour le plus grand profit de l'Académie du Vernet "pour l'encouragement des lettres et des arts", l'Académie qui a de ce fait un rôle caritatif moral, ne l'oublions pas, ...pour le plus grand profit du Centre Culturel Valerie Larbaud, ...pour le plus grand profit de la Ville de Vichy si par le principe de "participation" nous parvenions à mettre au point, globalement, une Saison Artistique de plus en plus rayonnante.....N'est-ce pas, encore ?.....En dépit de ressources modestes au départ.

...DES SOUS...

1°- Budgétairement, pour assurer le fonctionnement normal de notre compagnie (Ne serait-ce que les frais de correspondance et ceux d'un bulletin périodique intérieur régulier adressé à tous les membres de l'Académie, membres correspondants compris, feuille future et combien souhaitable, renseignant sur l'activité du cénacle et de l'état de ses finances.) nous n'avons pas un radis.

a)-Comment faire ?.....= deux solutions : la première = nous partager ces modestes frais de fonctionnement intérieur ? JE SUIS POUR tant que l'Académie reste un groupe indépendant, "privé", tant que l'Académie "reconnue d'utilité publique" ne reçoit de subvention....., la seconde = verser une cotisation obligatoire ? JE SUIS CONTRE de principe : je me suis expliqué il y a quelques années sur ce sujet : je ne vais pas recommencer. Cependant je le répète nous risquons de passer du "Cercle d'élus par cooptation" au "Cercle de cotisants"..... avec les risques de "dérapage" que cela implique...Mais SUPPOSONS que le principe d'une cotisation obligatoire entre en vigueur, suppo-

sons que je claque et qu'il faille me remplacer. On trouve une ~~personne~~ personne. On lui dit : " Votre talent nous intéresse et nous serions très honorés que vous acceptiez d'être élu membre de l'Académie du Vernet. Qu'en pensez vous ? ". Réponse affirmative. Après quelques circonlocutions, on ajoute " La cotisation obligatoire est de 500 francs par an + le partage de la somme X destinée à boucher "un trou" éventuel + non obligatoire mais souhaitée la somme de 160 francs , prix du diner à la Rotonde... Ce déboursement dont le total ~~est~~ reste X, ça fait quoi sur le futur élu ?D'accord et calculons :

500 x 16 ,présidence comprise, = 8.000 francs = on peut se débrouiller, si le Trésorier réussit , pratiquement, à faire rentrer toutes les cotisations, d'autant plus facilement que l'Académie n'a pas statutairement d'obligations caritatives sur le plan financier.....

Ce n'est pas tout : il serait normal que les 46 (?) membres correspondants versent eux aussi une cotisation obligatoire. Plus réduite. Disons la moitié. Calculons :

250 x 46 = 11.500 francs = Bien

11.500

+8.000

19.500 francs = on est riche et mis à part les frais de fonc-

tionnement intérieur moins serrés, l'Académie peut annuellement distribuer quelques Prix à quelques jeunes valeureux à ses yeux.....

...le rêve !.....

2°- Toujours budgétairement... Sur un ton joyeux on m'a dit : " La Ville vient de nous voter une subvention de 8.000 francs!" SUBVENTION = la plupart du temps, somme versée par une collectivité à un groupe d'intérêt public pour faciliter son fonctionnement.

Or j'ai sous les yeux le compte-rendu des décisions des élus municipaux concernant les subventions accordées par la Ville de Vichy à différentes organisations. Ce compte-rendu figure dans La Montagne datée du 3-8-92, page quatre. Lisons :

Académie du Vernet :

8.000 F.F- Comme chaque année, à l'occasion de l'exposition annuelle, organisée par l'Académie du Vernet, la ville de Vichy accorde sa participation financière.

...Sans s'attacher au mot à mot plus qu'il ne faut à un compte-rendu journalistique qui peut porter des éclipses, sans non plus, sur les termes d'une décision rédigée rapidement par l'administratif attacher trop d'importance avec un oeil pointilleux, on peut observer que :

1. ~~que~~ la Ville semble reconduire une subvention coutumière. Question : 8.000 francs, est-ce égal, plus ou moins qu'avant?

2. Le texte ne précise pas s'il s'agit de l'exposition annuelle de la Ville de Vichy. Cela peut être sous-entendu, mais une prudence basée sur des antécédents peut entendre que, en réalité, la Ville accorde une participation financière à la seule "exposition de l'Académie du Vernet". Dans un sens, cela serait très bien, vu que le Cérémonial habituel ne serait plus exigible, ce qui réduirait singulièrement nos frais

3. S'il s'agit toujours du Salon de Peinture et de Sculpture de la Ville de Vichy organisé par l'Académie du Vernet, il en va autrement : les notions d'apparat et de prestige subsistent. A nous de nous brouiller!... Avec 8.000 francs...

..Stricto sensu, la Ville ne nous accorde pas "une subvention" mais simplement "une participation" à nos frais d'organisateur de son Salon A nous de combler le déficit prévisible, plus exactement la différence entre le prix de revient et le montant de la Participation municipale : c'est demander beaucoup aux citoyens.....

..Et puis, supposons que par mesure d'économie (Nous sommes au temps des Economies de Toutes Parts), la Ville décide de supprimer son Salon qu'elle estimerait non-rentable sur les plans économiques, touristiques et culturels, la Participation tomberait d'elle-même.... et nous n'aurions plus un sou.....

..Certes, il nous resterait notre Eloquence et un possible retour aux Sources, ...celles de ce "Haut-Lieu où souffle l'Esprit", au Vernet où nous serions très bien accueillis puisque son maire, Monsieur Gérard Charasse continue de faire la preuve qu'il est très fier de son "Académie du Vernet", qui, conséquemment, assure à sa jolie salle blanche une attraction croissante; Daniel Bullion l'a compris.

4. Conclusion : tout cela suppose des éclaircissements, c'est le moins que je puisse dire. Tous les concernés devraient se concerter.

...DE LA MORALE POUR CONCLURE.....

.....Il est des discussions entre sexagénaires et septuagénaires où durant l'une d'elle, l'un accusa l'autre de "faire la morale dans le sens de "un birbe, vieux rétrograde, donne la leçon aux gamins": en réalité il s'agissait d'un birbe qui faisait part de ses inquiétudes à un autre birbe..... Cet incident n'est que notable que dans la mesure où il me permet d'aborder le problème de la Morale d'une façon plus large à l'aide de citations susceptibles d'intéresser les penseurs de notre compagnie. Je les fais :

"Nouvelle approche des questions éthiques... Les morales d'Autrement.

...Dans sa grande déesse, l'intellectuel moyen - cousin sophistiqué du Français moyen - aurait admis une collection sur l'éthique.....

...Vie morale devenue très problématique (Morale par opposition à physique, matériel).....

...La morale n'ayant plus de valeur d'évidence, il est possible de réinvestir un champ d'interrogations immémoriales, au nom des sciences humaines auxquelles Emile Durkheim assignait il y a un siècle comme but de devenir des "sciences de la morale", but qui n'avait pu être atteint à cause d'un noyau dur de certitudes morales qui empêchait une réflexion véritablement distanciée. Aujourd'hui une véritable neutralité axiologique apparaît possible.....

..."Morales" pour les adeptes du prêt-à-porter, cela fleure le XIX^{ème} siècle voire le Moyen-Age.....

...Alimenter un débat moral à la fois volontaire et public.....

...LA FIDELITE , LA POLITESSE , L'HONNEUR , LE PARDON , LA TOLERANCE , LE COURAGE , LA PATIENCE , à réinterpréter de façon neuve, libérés de buts plus ou moins douteux . Rajeunir les approches.....

...Les sciences humaines montrent la profonde ambivalence des valeurs morales en même que leur nécessité : organisations humaine et sociale, quêtes d'identité , repères symboliques...Règles du jeu variables, jamais innocentes : les enjeux de pouvoir et de violence sont aussi des enjeux d'humanité.....

...Extraits de l'article de Jean Baubérot -"Le Monde"-26-4-99-p.22.-

... = De quoi se triturer les méninges.....

FIN = je ferme le bec.

"Et c'est ainsi qu'Allah est grand" comme l'écrivait Alexandre Vialatte en terminant sa chronique dominicale dans "La Montagne".....

Salut Abel, salut les amis !

Galumès, alias
Août 1991

Jacques Gaulme

N.B. Sentiments de Fidélité à ceux qui auront le Courage et la Patience de me lire avec un esprit de Tolérance et de Pardon.....

